



LA BÊTE DE TERTRECHEF

par

Alexis Sévellec



1. INT. BUREAU - SOIR

Un vaste bureau, richement décoré ; derrière les grandes fenêtres, le soleil se couche sur la ville.

Deux GARDES en uniforme gisent au sol, inanimés.

Assis derrière son bureau, VLADIMIR TORINSKI, un quinquagénaire corpulent vêtu d'un costume élégant, tente avec peu de succès de cacher ses tics nerveux.

Face à lui, ADÉLAÏDE KOSHKKA, une jeune femme d'à peine 30 ans, plutôt petite, au physique sec et au regard malicieux, est nonchalamment appuyée sur le bureau.

À un peu plus d'un mètre derrière elle se tient SOBAKA, un colosse au regard paisible. Sa silhouette impressionnante surplombe les corps des deux gardes.

L'un des deux gardes émet un faible râle et ouvre un œil. Koshka se tourne vers lui. Voyant Sobaka au-dessus de lui, le garde fait mine de sombrer de nouveau dans l'inconscience.

Koshka sourit largement et se tourne de nouveau vers Torinski.

KOSHKKA

Alors, alors, Monsieur Torinski, on a pas été très sage ? On a des choses sur le cœur ? On a des trucs à me dire ? On a fait des vilennies ? On --

Sobaka se racle la gorge.

KOSHKKA

Oui, venons-en au fait.

TORINSKI

(très énervé)

Non mais vous êtes qui ?!

KOSHKKA

Psht ! C'est moi qui pose les questions, ici !

(à Sobaka)

J'adore dire ça.

(à Torinski)

Moi, c'est Adélaïde Koshka -- vous pouvez m'appeler Adélaïde.

Koshka assortit cette phrase d'un grand sourire, qui ne trouve pas de réponse. Elle pousse un léger soupir.

KOSHKKA

(dramatique)

Et je pourchasse les méchants !

Sobaka laisse échapper un soupir mi-amusé, mi-lassé.

TORINSKI
(incrédule)
Les méchants ?

KOSHKKA
(théâtrale)
Je suis votre pire cauchemar, à
vous et à vos semblables !

TORINSKI
Vous pouvez vous calmer ?!

KOSHKKA
Et vous, vous pouvez me dire si
vous reconnaissez...

Elle ménage une pause dramatique, avant de tirer de sa poche un anneau d'or serti d'une pierre précieuse.

KOSHKKA
(brandissent l'anneau)
...CECI ?!

Torinski blêmit. Koshka affiche un sourire triomphant.

TORINSKI
(bégayant)
C'est... C'est impossible...

KOSHKKA
Impossible n'est pas Koshka ! Vous
venez de l'apprendre à vos dépens !
Que cela vous serve de --

Sobaka se racle la gorge.

KOSHKKA
Oui.
(lâchant l'anneau sur le
bureau)
Bref : vous avez fait péter la
péniche du vieux MacBeth, j'en ai
la preuve, je ne vous refais pas
toute l'histoire, vous avez
compris. Vous pensiez qu'on ne
ferait pas le lien entre vous, la
péniche et la Baronne Pourpre ?
Vous aviez TORT ! Même si je vous
accorde que c'était pas facile.
(à Sobaka)
Après ça mon vieux, on va aller se
mettre au vert, c'est moi qui te
l'dis.

Torinski essaie de reprendre une composition neutre, il se racle la gorge.

TORINSKI

Quelqu'un d'autre est au courant ?

Koshka sourit de toute ses dents.

KOSHKKA

Si je vous dis non, vous allez
essayer de me tuer ?

Elle se penche nonchalamment par-dessus le bureau,
approchant son visage au plus près de celui de Torinski.
Elle est soudain grave, sa mâchoire se crispe.

KOSHKKA

Je ne peux que vivement vous le
déconseiller.

Sobaka s'avance d'un grand pas vers le bureau.

KOSHKKA

(menaçante)

D'autres que vous ont essayé. Des
gens mieux armés. Des gens mieux
préparés. Laissez vos mains là où
je peux les voir.

(à Sobaka)

J'adore dire ça.

Koshka se recule de nouveau. Elle est de nouveau d'humeur
badine.

KOSHKKA

Quoiqu'il en soit, oui, d'autres
gens sont au courant. En fait, les
flics devraient être là d'ici...

On entend les portes d'un ascenseur s'ouvrir.

KOSHKKA

Vingt secondes. Sobaka, tu dis au
revoir, on va pas tarder.

Les lèvres de Sobaka s'étirent en un mince sourire.

De nombreux bruits de pas précipités se font entendre.
Une demi-douzaine de POLICIERS en armes pénètre dans le
bureau.

KOSHKKA

Bonsoir messieurs !

Les policiers encerclent le bureau, se préparant à
arrêter Torinski.

KOSHKKA

Bon, ben on va vous laisser, vous
avez certainement des tas de choses
à vous dire...

Koshka se détourne et marche tranquillement vers la porte, suivie par Sobaka. En arrivant au niveau de la porte elle ralentit, l'étonnement se lit sur son visage.

TORINSKI

Je m'vengerai !

Koshka sourit, satisfaite, et reprend une allure plus rapide ; elle disparaît derrière la porte, suivie de son colossal acolyte.

2. EXT/INT. ROUTE DE CAMPAGNE / VOITURE - JOUR

C'est la fin de l'après-midi. Une petite voiture d'un modèle démodé roule à allure réduite en pétaradant le long d'une route sinueuse traversant un bois.

Koshka est au volant, Sobaka est encastré plus qu'assis sur le siège passager ; une carte routière est dépliée sur le tableau de bord.

KOSHKKA

Vache, t'es sûr que c'est par là ?
J'ai l'impression que t'improvises
en choisissant juste la route la
plus pourrie à chaque croisement...

Sobaka sourit.

KOSHKKA

Ça fait combien de temps qu'on
roule, là ? T'as dit qu'on allait
où ? À Tartevèche, un nom comme
ça ? Parce que clairement y a pas
de panneaux qui dise Tartechèvre ou
un truc s'approchant...

SOBAKA

Tertrechef.

La voix de Sobaka est grave et profonde.

KOSHKKA

Oui ben le nom je sais pas, mais la
région pour l'instant clairement ça
me vend pas du rêve. Je savais même
pas qu'on pouvait autant s'éloigner
de la civilisation. Je pensais
qu'aussi loin de tout, on... Je
sais pas, qu'on tombait dans un
trou, ou quelque chose.

Sobaka sourit.

KOSHKKA

Tu sais que là je conduis, je te regarde pas. Du coup si tu trouves une vanne drôle ce serait sympa de le vocaliser. Par exemple avec un rire, ou en disant "ça c'est drôle".

Sobaka n'a aucune réaction.

KOSHKKA

Enfin, au moins il fait beau...
J'imagine, vu que là on voit pas le ciel, mais --

SOBAKA

(tendant le doigt)

Là.

La voiture arrive à un carrefour. À droite, un panneau indique TERTRECHEF.

Koshka prend le virage.

KOSHKKA

(enthousiaste)

Ha ha ! Nous sommes sur la bonne voie, mon laconique ami ! On va peut-être pas crever connement dans les bois !

Koshka et Sobaka sourient de toutes leurs dents. La route sort soudain des bois, révélant à leur vue une vallée verdoyante. On devine au loin le clocher de l'église de Tertrechef.

KOSHKKA

Bah tu vois que c'est joli ! Ça valait bien le coup de râler pendant tout le trajet !

SOBAKA

(impassible)

Ça, c'est drôle.

Koshka affiche une moue modeste.

La voiture continue sa route vers le village.

CARTON TITRE : LA BÊTE DE TERTRECHEF

3. EXT/INT. TERTRECHEF / VOITURE - JOUR

La voiture entre dans le village de Tertrechef. Le minuscule village est désert. Un manoir lugubre se dessine à quelque deux kilomètres.

KOSHKKA

Ben mon vieux, tu vas dire que je change d'avis tout le temps, mais je commence à regretter qu'on soit pas tombé en rade ailleurs avant d'arriver...

SOBAKA

Ça, c'est d--

KOSHKKA

Arrête ça, ça aussi je regrette, t'es content ?

Sobaka affiche un sourire satisfait. Koshka secoue la tête.

La voiture passe devant un bistrot dont la terrasse est déserte.

KOSHKKA

Nom d'là, mais ils sont où, les villageois ?

Elle jette un coup d'œil à la montre à son poignet.

KOSHKKA

Normalement à c't'heure ils devraient être en train de boire !

La voiture s'engage à allure réduite le long de la place du village ; Koshka et Sobaka découvrent soudain de nombreux habitants en train de monter des stands. Les habitants regardent passer la voiture avec curiosité.

KOSHKKA

Vache, les trognes ! Tu vas dire que je change d'avis tout le temps, mais je commence à reg--

GREBBER, un homme d'une quarantaine d'années, s'avance vers la voiture leur faisant signe de s'arrêter. Koshka freine et ouvre sa vitre.

KOSHKKA

(saluant d'un tête)
Monsieur.

GREBBER

Bonjour ma p'tite dame !

Koshka plisse les yeux, déjà agacée.

Le regard de Grebber se pose sur Sobaka.

GREBBER
Madame. Monsieur.

KOSHKKA
Adélaïde Koshka.
(désignant Sobaka)
Lui c'est Sobaka, mon valet
taciturne.

Sobaka sourit. Grebber ne réagit pas. Il désigne une étoile métallique épinglée à sa veste.

GREBBER
Shérif Grebber ! Pour vous servir !

KOSHKKA
"Shérif" ?

GREBBER
Grebber !

KOSHKKA
Non mais c'est à dire ? Vous
êtes... flic ?

GREBBER
(sur le ton de la
confiance)
J'aime mieux dire shérif.

KOSHKKA
(haussant les épaules)
Ah ! Ok, shérif ! Pendant un
instant j'ai pas compris, j'ai cru
que...

GREBBER
Non, non, c'est juste que j'aime
mieux dire shérif.

KOSHKKA
Ah bah vous faites bien comme vous
voulez...
(un temps)
Vous vouliez me dire quelque chose,
shérif ?

Grebber se gratte la tête.

GREBBER
Ben... Savoir un peu... C'que vous
venez faire, quoi.

KOSHKKA
(surprise)
Vous arrêtez toutes les voitures

qui traversent le village ?

GREBBER

Il en passe pas autant que vous croyez.

Koshka prend quelques secondes pour méditer sur cette information.

KOSHKKA

(souriant)

Vous tombez hyper bien ! On cherche la maison de la...

(elle fouille sa mémoire)

Veuve...? Hudson ?

GREBBER

Ah ! C'est vous qui venez en vacances dans la grange !

Koshka hausse les sourcils et se tourne vers Sobaka, qui sourit calmement et opine.

KOSHKKA

(maussade)

On dirait bien.

GREBBER

Super !

Grepper indique une petite route qui s'éloigne du bourg en direction du manoir.

GREBBER

Ben vous prenez par là, vous pouvez pas vous tromper !

KOSHKKA

Merci, shérif ! On va s'installer, alors !

GREBBER

Super ! J'espère qu'on vous verra ce soir à la fête, Madame Koshka !

KOSHKKA

(avec un grand sourire)

Je vous en prie, vous pouvez m'appeler Adélaïde.

Koshka redémarre.

4. EXT. MAISON DE MADAME HUDSON - JOUR

Koshka gare la voiture devant une petite maison, sur la

porte de laquelle est accroché un panneau en carton. Sur le panneau il est écrit en grosses lettres manuscrites MONSIEUR SOBAKA FRAPPEZ LÀ.

Koshka jaillit de la voiture et s'étire longuement tout en jetant des coups d'œil dans toutes les directions.

Sobaka sort de son côté avec une étonnante facilité : il se déplie naturellement et se retrouve debout à côté de la voiture. En le voyant à côté de la voiture on a du mal à croire qu'il ait pu être contenu dedans.

Il ouvre le coffre pour se saisir des bagages.

KOSHKÀ
(apercevant le panneau)
"Monsieur Sobaka" !? N'est-elle pas
mignonne ?

Sobaka sourit.

Soudain la porte de la maison s'ouvre, LA VEUVE HUDSON, une septuagénaire fluette, sort à petits pas précipités et fonce vers Koshka.

LA VEUVE HUDSON
Monsieur Sobaka ?!

En arrivant à la hauteur de Koshka elle plisse les yeux et réalise son erreur.

KOSHKÀ
Madame Hudson ?

LA VEUVE HUDSON
La veuve Hudson, oui...

Koshka hausse un sourcil.

LA VEUVE HUDSON
Z'êtes pas Monsieur Sobaka ?

Koshka désigne Sobaka du pouce derrière elle. Sobaka referme le coffre, sa silhouette gigantesque s'offre à la vue de la veuve Hudson. Celle-ci affiche une moue impressionnée.

LA VEUVE HUDSON
Bonjour M'sieur Sobaka ! C'est moi,
la veuve Hudson ! On s'est parlés
au téléphone.

SOBAKA
(saluant de la tête)
Enchanté.

La voix de basse de Sobaka fait frissonner la veuve Hudson.

LA VEUVE HUDSON
 (à Koshka, malicieuse)
 Mes compliments, M'ame Sobaka.

Koshka sourit malicieusement.

KOSHKKA
 Non, non, moi c'est Adélaïde.
 Adélaïde Koshka.

LA VEUVE HUDSON
 Ah bah maintenant on est plus
 obligé d'se marier, hein. Moi à mon
 époque on disait qu'on vivait dans
 le péché mais si vous voulez mon
 avis...
 (en confidence)
 À mon avis c'est des bêtises.
 (à Sobaka)
 Attendez, laissez-moi vous aider,
 Monsieur Sobaka !

La veuve Hudson fonce jusqu'aux valises posées au sol aux
 pieds de Sobaka. Elle se saisit de l'une d'elles et la
 soulève avec une force surprenante. Sobaka sourit en
 soulevant la seconde valise. Koshka enfonce ses mains
 dans ses poches.

5. INT. GRANGE - JOUR

La veuve Hudson ouvre grand la porte de sa grange pour en
 dévoiler l'intérieur. Elle est suivie par Koshka et
 Sobaka.

La grange a été aménagée pour recevoir des touristes ou
 des saisonniers. Une mezzanine a été montée, en bas un
 canapé, une table basse, un poste de radio, un lavabo. En
 l'état elle est spartiate mais plutôt coquette.

LA VEUVE HUDSON
 Et voilà ! Vous serez très bien,
 là ! Personne s'est jamais plaint,
 toujours. Puis je pense pas que
 vous aurez froid, avec le temps
 qu'on a...

La veuve Hudson s'avance dans la grange et dépose la
 valise de Koshka. Sobaka l'imite, Koshka entre également.

LA VEUVE HUDSON
 Bon après c'est un peu rustique
 hein, c'est sûr, c'est pas le
 Sofitel ou quoi.

La veuve Hudson un émet un rire cristallin. Les deux

autres échangent des regards amusés.

LA VEUVE HUDSON

Et puis après pour manger ben ce sera moi qui vous ferai et vous viendrez manger, moi j'aime mieux ça me fait de la compagnie et puis vous comme ça vous avez pas à cuisiner vous avez qu'à profiter des paysages et de la gastronomie locale.

Koshka lance un regard assassin à Sobaka, qui sourit largement.

LA VEUVE HUDSON

Mais pas ce soir, parce que ce soir c'est la fête alors on va aller manger là-bas, y aura très certainement des saucisses et d'autres trucs comme ça, après vous vous faites comme ça vous chante si vous voulez rester en amoureux mais j'vous conseille de venir, au moins pour les saucisses et puis pour rencontrer un peu du monde quoi, vous avez déjà dû voir le shérif Grebber ?

La veuve Hudson interrompt son monologue, Koshka est prise de court. La veuve Hudson inspire brusquement pour reprendre la parole, poussant Koshka à réagir.

KOSHKKA

Oui ! Il a l'air sympa. Il a une étoile, mais il a pas de chapeau. C'est curieux.

La veuve Hudson émet de nouveau son rire cristallin.

KOSHKKA

Non ?

LA VEUVE HUDSON

Si, si, vous avez raison ! Ah ben je sais ce que je lui offre à sa fête, tiens ! Un chapeau ! Ça lui fera plaisir ! Je suis sûre qu'il y pense mais qu'il ose pas s'en trouver un, si ça vient de moi au moins ce sera p'tet plus facile pour lui, oui ça c'est une bonne idée.

La veuve Hudson soupire et laisse planer un moment de silence.

LA VEUVE HUDSON

Bon ; ben je vous laisse vous installer, moi j'm'en vais vaquer à mes affaires ! À ce soir à la fête, si vous voulez je passerai vous chercher on ira ensemble !

La veuve Hudson se précipite à petits pas vers la porte de la grange et disparaît. Koshka et Sobaka restent un instant interloqués. Puis leurs regards se croisent, ils explosent de rire.

KOSHKKA

Vache ! Elle a d'quoi dire.

SOBAKA

Aurais-tu trouvé plus loquace que toi, Adé ?

KOSHKKA

J'suis pas sûr d'aimer ça. J'me sens... Violentée. Ça te fait ça quand je te parle ?

Sobaka lui répond d'un regard éloquent.

KOSHKKA

Vache.

6. EXT. PLACE DU VILLAGE - NUIT

La fête du village bat son plein. Le soleil est couché, un grand bûcher est allumé au milieu de la place du village, on y brûle une immense effigie de bois représentant une sorte de loup monstrueux.

Un groupe de musique folklorique joue sur une estrade devant laquelle dansent hommes, femmes et enfants du village, certains chantent pour accompagner la musique. D'autres sont à la buvette, d'autres encore font du chamboule-tout ou jouent au palet. On parle fort, on rit. La veuve Hudson danse avec une grande énergie. MAXENCE, NATHAN et OLIVIER, trois jeunes dans la vingtaine, dansent en faisant de grands gestes ; Maxence bouscule la veuve Hudson, qui perd un moment l'équilibre. Quand elle le retrouve, les jeunes gens sont déjà un peu plus loin et ricanent.

Visiblement mal à l'aise, IGNACE et ELISABETH DE HAUTETOUR, tous deux en fin de quarantaine, pincés, l'air sévère, tirés à quatre épingles, se tiennent un peu à l'écart. Ignace tente de temps en temps de reprendre un refrain, sans conviction. Sa voix meurt au bout de quelques mesures.

À leur côté, JÉRÉMIE RIVEMER, un homme solidement

charpenté à la silhouette épanouie, chante de bon cœur et tape dans ses mains ; sa femme CLOTILDE chante avec lui. C'est une belle femme replète aux traits avenants. Leur fils LÉON, un petit bonhomme d'à peine cinq ans à qui d'énormes lunettes donnent un air d'étonnement perpétuel, entraîne sa mère sur la piste de danse ; elle le suit bien volontiers.

Jérémie donne un petit coup de coude à Elisabeth.

JÉRÉMIE
(jovial)
C'est sympa, hein ?

Elisabeth se frotte le coude.

IGNACE
C'est... C'est dansant.

Jérémie opine vigoureusement.

À quelques pas de la cible de palet, EMILY, une jeune femme frêle au teint laiteux d'une vingtaine d'années, observe le jeu sans piper mot, souriant largement quand une exclamation d'allégresse suit un point marqué.

Sobaka, Koshka et Grebber forment un petit groupe à la buvette. Koshka est accoudée de dos au bar de la buvette, son visage escamoté tout entier par une énorme chope. Grebber en face d'elle semble attendre quelque chose... Sobaka les regarde avec amusement. Koshka termine une gorgée, essuie la mousse qui lui dessine une moustache d'un revers de manche, et plante son regard dans celui de Grebber.

KOSHKA
(dramatique)
C'était le Limier Gris !

GREBBER
(surexcité)
NON ?!

KOSHKA
(hochant la tête)
Comme j'veus dis, shérif. Vous voulez savoir comment je l'ai su ?

Grebber opine à s'en briser la nuque.

KOSHKA
(ménageant son effet)
L'amulette de Barcibal ne pendait plus au cou de la petite depuis la veille.

GREBBER
OH !

KOSHKKA

Eh ouais. Et personne ne l'avait vu ! Allez savoir pourquoi...

Sobaka sourit avec indulgence : il connaît l'histoire par cœur.

GREBBBER

Vous avez de sacrées histoires !

KOSHKKA

Ben tiens.

Koshka lève de nouveau le coude. La veuve Hudson les rejoint à ce moment, essoufflée.

LA VEUVE HUDSON

Nom d'un fût, j'ai bien dansé !
J'avais pas dansé comme ça
depuis... Pfiou !

GREBBBER

Un an, je dirais.

LA VEUVE HUDSON

Oui, voilà. Après là cette année je sens bien que c'est plus trop de mon âge, hein.

KOSHKKA

Vous dansez depuis plus d'une heure.

LA VEUVE HUDSON

Oui voilà, c'est bien c'que je dis, l'année dernière j'avais bien dansé... Pfiou !

GREBBBER

Une heure dix ?

LA VEUVE HUDSON

Au bas mot ! Dis-moi donc, mon petit, c'est pas bientôt, ta fête ?

GREBBBER

Si, pourquoi ?

LA VEUVE HUDSON

Oh, comme ça, pour rien...

Grebber n'a pas le temps de rebondir : il aperçoit soudain AGRIPPINE, une jeune femme d'environ 25 ans, à la silhouette sportive, qui s'avance vers eux.

GREBBBER

Ben tiens, qui voilà !

KOSHKA

Qui ?

GREBBER

(désignant Agrippine)

Agrippine ! Mon adjointe ! C'est mon adjointe.

LA VEUVE HUDSON

Tiens bah moi je vais aller voir un peu par là-bas si y a pas quelqu'un pour me faire danser un peu, ou un truc à grignoter, ou éventuellement...

La fin de sa phrase est inaudible : la veuve Hudson a filé, à petits pas.

Agrippine est arrivée à leur hauteur : elle regarde la veuve Hudson détalier avec une moue pincée.

GREBBER

Salut ma grande !

AGRIPPINE

Shérif.

Agrippine plante son regard dans celui de Koshka ; elle la fixe intensément, son expression est indéchiffrable. Sobaka plisse les yeux.

Koshka boit nonchalamment une grande gorgée de bière.

KOSHKA

Vous nous présentez pas ?

GREBBER

Ah, oui, pardon. Agrippine, M'ame Koshka, M'sieur Sobaka. M'sieur Sobaka, M'ame Koshka, Agrippine.

SOBAKA

Madame.

Agrippine reste totalement indifférente à la présence imposante de Sobaka.

KOSHKA

Enchantée.

AGRIPPINE

De même.

KOSHKA

Vous êtes le shérif adjoint, si j'ai bien compris ?

Agrippine réprime une nouvelle moue.

AGRIPPINE

On peut dire ça.

GREBBER

M'ame Koshka a des histoires
fabuleuses ! Elle fait des
enquêtes, comme nous.

(après une seconde)

Enfin pas tout à fait comme nous.
Disons comme nous, mais en plus...

KOSKA

(à Grebber)

Par contre shérif, il faut pas
m'appeler Madame Koshka ; Madame
Koshka c'est ma mère. Moi c'est
juste Koshka. Ou même, mieux,
Adélaïde.

AGRIPPINE

Koshka.

Koshka hausse un sourcil.

AGRIPPINE

J'ai entendu parler de vous.

KOSKA

Jusqu'ici ?!

(à Sobaka)

Notre réputation nous précède
jusque dans... Jusqu'au fin fond
du... Enfin jusqu'ici, quoi.

Sobaka se contente d'une moue modeste.

KOSKA

Il parle pas beaucoup. Mais il est
très doué avec les enfants ! Et du
coup, ce que vous avez entendu, ça
vous a plu ?

GREBBER

Ben forcément ! Si elle a entendu
c'que vous m'avez dit, c'est quand
même...

AGRIPPINE

Vous êtes apparue de nulle part il
y a dix ans, personne ne sait qui
vous êtes, on ne vous connaît ni
famille ni passé...

Une expression fugitive de mélancolie passe sur le visage
de Koshka ; personne ne semble le remarquer.

AGRIPPINE

...Vous avez l'air d'avoir une vie

palpitante.

KOSHKKA

(modeste)

C'est surtout une question de comment on le raconte...

(souriant)

Mais oui, plutôt. Vous êtes bien renseignée.

AGRIPPINE

J'ai fait de mon mieux, mais il vous reste une bonne part de mystère...

Koshka fronce insensiblement les sourcils. Elle se reprend immédiatement.

KOSHKKA

(de nouveau joviale)

Vous connaissez l'histoire de la boîte à musique scandinave ?

GREBBER

(enthousiaste)

Non !?

KOSHKKA

C'est une de mes meilleures. On était en Espagne. Je sais plus pourquoi.

Elle jette un regard à Sobaka, qui hausse les épaules.

KOSHKKA

On sait plus pourquoi. Bref, on se dit --

AGRIPPINE

Vous êtes ensemble ?

KOSHKKA

Ben oui, on est toujours ensemble --

AGRIPPINE

Non, vous êtes en couple ?

Un silence de quelques secondes suit sa question. Koshka boit une gorgée de bière.

KOSHKKA

Non. Le cœur de Sobaka est déjà pris. Mais le mien, je le brade...

(narquoise)

Intéressée ?

Agrippine hausse les épaules.

AGRIPPINE

Non. Je vais plutôt aller draguer
la petite Anglaise.

Elle désigne Emily, qui regarde à présent les danses avec
fascination en hochant la tête au rythme de la musique.

AGRIPPINE

J'aime bien son air de chien perdu.
Et elle a pas l'air trop bavarde.
J'aime mieux.

Agrippine tourne les talons. Koshka reste interloquée, un
peu vexée.

KOSHKA

(à Grebber)

Je l'aime pas. Elle a même pas de
chapeau.

GREBBER

Faites pas attention, Koshka. C'est
une brave fille, qu'a pas une vie
facile.

Koshka hausse les épaules.